‘ trouvent fertiles, et que peut s’étendre
 ‘ avec plus d’avantage l’agriculture. Nous
 ‘ supplions que, comme sous le tems du
 ‘ gouvernement François, on laisse à nôtre
 ‘ colonie tous les païs d’enhaut connus sous
 ‘ les noms de Missilimakinac, du Détroit, et
 ‘ autres adjacents jusques au fleuve du Missi-
 ‘ sippi. La ré-union de ces postes seroit
 ‘ d’autant plus nécessaire à nôtre païs que, n’y
 ‘ ayant point de justice établie, les voyageurs
 ‘ de mauvaise foi, auxquels nous fournissons
 ‘ des marchandises pour faire le commerce
 ‘ avec les sauvages, y restent impunément
 ‘ avec nos effets; ce qui ruine entièrement
 ‘ cette colonie, et fait de ces postes une re-
 ‘ traite de brigands capables de soulever les
 ‘ nations sauvages.

‘ Nous désirons aussi qu’il plût à sa ma-
 ‘ jesté ré-unir à cette colonie la côte de La-
 ‘ brador, (qui en a été aussi soustraite,) telle
 ‘ qu’elle y étoit autrefois. La pêche du
 ‘ loup marin (qui est le seule qui se fait
 ‘ sur cette côte,) ne s’exerce que dans le fond
 ‘ de l’hyver, et ne dure souvent pas plus d’une
 ‘ quinzaine de jours. La nature de cette
 ‘ pêche, qui n’est connue que des habitants
 ‘ de cette colonie;---son peu de durée;---
 ‘ et la rigueur de la saison, qui ne permet
 ‘ point aux navires de rester sur les côtes;---
 ‘ combinent à exclurre tous les pêcheurs
 ‘ qui viennent de l’Angleterre.

‘ Nous